

Parler de la Seine-Saint-Denis est loin d'être simple. On ne peut pas se contenter d'une approche manichéenne car il ne s'agit pas d'avoir une vision en « noir et blanc ». Bien au contraire, ici celui ou celle qui ne craint pas le contact avec l'autre peut y trouver toute une palette de couleurs.

Notre département est aux portes de la capitale où, les portes de Paris, de la Villette, d'Aubervilliers, etc., sont toujours ouvertes à qui veut bien y entrer. Les rencontres sont alors possibles à condition que les uns et les autres se soient débarrassés de tous ces préjugés que l'on porte sur l'autre sans fondement. Ces préjugés sont souvent acquis par une espèce d'héritage légué par des inconnus. Dans ce cas, il est bon de se demander si cet héritage n'est pas empoisonné. En effet, il nous arrive de juger quelqu'un sans même le connaître, uniquement parce que nous avons entendu dire, par on ne sait trop qui, que cette personne n'était pas fréquentable, ou qu'il fallait s'en méfier parce que nul ne la connaissait. Les préjugés émergent donc à partir d'une « petite rumeur » qui nous amène à penser qu'ils sont « tous les mêmes », dès que nous voyons une personne d'origine étrangère à la nôtre ou ayant une sombre couleur commettre un délit ou se conduire mal. L'amalgame est vite fait parce qu'il est facile d'enfermer tout un groupe dans des a priori. L'ennuyeux est quand les médias se font les mentors de ces rumeurs qui, diffusées à des heures de grande écoute, ont un impact forcément négatif.

Certes, nous sommes des enfants de la Seine Saint-Denis, ce département nous a vus naître, mais c'est bien de nos mères dont nous sommes issus.

Dans les médias, nous entendons souvent dans certains reportages l'expression « jeunes de banlieue » ou « enfants issus de l'immigration ». Quelle drôle d'idée de croire que la banlieue est capable de mettre au monde des enfants ! En ce qui



nous concerne, nous pouvons vous assurer que nous sommes bien les fruits de nos parents. Ces parents sont parfois déboussolés ne sachant pas toujours sur quel pied

danser quand il s'agit d'éduquer leurs enfants. Il faut savoir que, lorsque l'on arrive dans un pays étranger, nos propres repères ne sont pas ceux des habitants du pays, qu'il nous faut un certain temps pour en trouver de nouveaux et accepter ceux des autres. Nous voulons dire par là que nos parents n'ont pas tout réussi avec nous, mais nous savons qu'ils font de leur mieux et que ce n'est jamais simple pour personne. Et pourtant, nous en sommes fiers.

Les médias reflètent une image négative voire péjorative de la Seine-Saint-Denis. Souvent, lorsque nous regardons les informations, on y parle de meurtres, de vols, de tournantes, de trafic de drogue et de violence dans les établissements scolaires, comme si la Seine-Saint-Denis était la zone la plus dangereuse qui soit de toute la France. Mais qu'en est-il ailleurs ? N'y a-t-il aucune forme de souffrance ? Quand nous entendons que des hommes politiques détournent de l'argent public pour leurs profits personnels, nous sommes en droit de dire qu'il y a aussi des riches qui se comportent mal ! Pourquoi personne ne les traite de délinquants ? Pourquoi ne sont-ils que trop rarement égratignés ? De notre position, nous constatons trop souvent une justice à deux vitesses. Combien de fois avons-nous entendu par ces mêmes médias que tel homme politique devait se présenter devant la justice, ayant fait l'objet d'un énorme scandale financier, et quelques jours plus tard, plus aucune information. Posons-nous la question, quand il y a silence radio sur ces affaires, est-ce que la justice continue son travail ?

Et pourtant, nous pouvons vous assurer qu'ici, en Seine Saint-Denis, la vie n'est pas pire ni meilleure qu'ailleurs. On y croise des personnes intéressantes, cultivées et d'une éducation irréprochable. Certains jeunes qui n'ont jamais accepté la fatalité y ont décroché des diplômes comme pour défier les statistiques. Mais alors pourquoi ces mêmes jeunes sont-ils plus touchés par le chômage que les autres ? Sont-ils moins méritants que les diplômés des autres régions ? Quelque chose nous échappe ! Nos parents rêvent tous de nous voir réussir nos études, certains profs aussi. Mais si nous voyons nos aînés peiner, alors quelle peut être notre motivation ? Comment ne pas comprendre que certains se retrouvent sans véritable choix sur d'autres voies pas toujours en règle avec les lois ?

Loin de nous l'idée d'en faire des innocents à tout prix, mais nous ne voulons pas non plus leur jeter la pierre. Nous ne cherchons pas à les excuser, mais nous voulons comprendre, car nous restons persuadés que des solutions existent dès lors que chacun est prêt à aller vers l'autre.



Il est vrai que la Seine-Saint-Denis est composée de descendants d'ancêtres de 1730, de fils d'immigrés d'hier et d'aujourd'hui, souvent aux crânes rasés et de quelques familles nombreuses. Si parfois les regards semblent méfiants, ils sont rarement méchants. Et pour que cela ne soit pas « nous contre eux », il suffit que l'autre affiche un sourire sincère, sachant que comme dans toute relation l'autre est aussi moi.

L'autre, toi, moi, nous... « Français de souche » comme ils disent, ou « d'origine étrangère », qui n'a pourtant rien d'étrange quand on regarde de plus près. Son origine, la tienne, la mienne, certains osent dire que c'est un handicap alors que c'est notre richesse. Nous sommes bilingues de fait. Notre maîtrise de deux langues nous aide à mieux comprendre le monde. Par exemple, pourquoi telle ou telle société fonctionne-t-elle de la sorte ? Notre richesse réside également dans le fait que nous refusons de juger au premier abord. Nous essayons toujours de comprendre les raisons pour lesquelles les gens agissent comme ils le font. Nous constatons également qu'en côtoyant d'autres que les « nôtres », nous nous écartons de l'ignorance et du cloisonnement.



Nous sommes plus ouverts aux autres cultures car nous sommes moins effrayés par l'autre. Aujourd'hui, sur notre département s'est installée une communauté venant de l'Europe de l'Est. Le regard sur elle peut être méfiant, mais quand nous prenons la peine d'y réfléchir et que nous consultons l'histoire de l'immigration en France, nous apprenons que d'autres auparavant vivaient dans les mêmes conditions et étaient tout aussi mal vus. Le fait que nous soyons porteurs de deux cultures nous rend bien plus que

tolérants envers eux : nous les reconnaissons. Effectivement, pour nous, la tolérance n'est plus suffisante. De nos jours, il s'agit d'aller plus loin et de reconnaître l'autre tel qu'il est. Dans le cas contraire, ce serait la ghettoïisation qui nous menacerait.

Sous un certain angle, la vie n'est pas facile dans les banlieues du 93. Il y a un fort taux de chômage et beaucoup de familles n'ont que le RMI pour survivre. On pourrait qualifier la Seine-Saint-Denis de « trou du trou », car elle regroupe un nombre considérable de familles pauvres. En effet, certains quartiers sont dans un tel état de délabrement que l'on se croirait à une autre époque. Qu'attendons-nous pour loger décemment cette population ? Ne sommes-nous pas au XXI<sup>e</sup> siècle et dans l'un des pays les plus riches du monde ? Proposons quelques solutions simples. La première serait peut-être de ne plus avoir de préjugés sur les habitants du 93. La seconde, que chacun puisse avoir la place qu'il mérite dans notre société, qui a tout à gagner à reconnaître sa diversité. Ou encore, qu'il y ait plus d'espace vert un peu partout et non pas seulement en centre-ville ou dans les parcs. Des arbres, il faudrait que l'on en plante ! Car chacun a droit à un peu d'oxygène et à la beauté d'un platane, d'un chêne ou d'un saule pleureur. Il faudrait également de toute urgence faciliter la mixité sociale qui nous fait défaut. Nous ne sommes pas contre le fait que des médecins ou des avocats viennent habiter dans nos quartiers, ils seraient bien au contraire les bienvenus. Ils auraient la possibilité de côtoyer différentes cultures sans même avoir besoin de voyager. Ainsi, nous pourrions nous débarrasser tous ensemble de tous ces préjugés et être moins ignorants.

Nous ne pouvons pas ne pas parler des filles de ce département qui s'habillent en jogging et baskets de marque mais qui continuent à rêver en fille. Discrètement, feuillotez leurs agendas : vous y trouverez dessinés de petits cœurs. Elles vous demanderont certainement de leur écrire un petit mot gentil en guise de souvenir...

Parfois certaines filles se comportent comme des bonshommes pour se faire respecter des garçons. Pour ceux-là, le respect des filles est un moyen d'avoir une réputation auprès de leurs copains. Doit-on les juger sévèrement sans même chercher à comprendre pourquoi les uns et les unes se comportent de la sorte ?

Si beaucoup sont moins féminines qu'elles peuvent l'être et ne portent jamais de robes mais plutôt des pantalons, elles ont adopté la tenue vestimentaire des garçons souvent pour ressembler à leurs frères mais aussi par peur des mauvais regards.

C'est vrai que certains garçons considèrent mal les filles qui s'habillent en jupe ou en tee-shirt moulant. Elles écoutent du rap ou du RNB comme les garçons. Elles pratiquent des sports qui autrefois étaient exercés par des garçons et tant mieux ! Leur langage est aussi souvent emprunté à celui des garçons. Une fois de plus, si elles peuvent être aussi vulgaires que certains, c'est pour imiter la gence masculine. En fait, les filles de notre département se sont adaptées à leur environnement, et si nous pouvons regretter qu'elles ressemblent un peu trop aux garçons, nous ne pouvons pas leur en vouloir puisqu'elles ne sont pas si différentes des autres filles du pays. Peut-être qu'en France, on prône plus l'égalité des sexes et non pas la complémentarité. Mais prenez la peine de mieux les connaître, vous découvrirez toute leur féminité.

La Seine-Saint-Denis pourrait s'écrire en musique et en poésie si chacun de nous ne se l'interdisait pas. C'est vrai, nous sommes beaucoup à penser que la poésie est un art qui ne se pratique que chez les autres. Pourtant, on ne peut pas non plus dire qu'ici il n'y a pas de poésie. Sa forme est tout simplement différente de celle que l'on peut trouver ailleurs. Elle est aussi plus difficile à débusquer mais n'est-elle pas toute aussi jolie une fois découverte ? Nous pouvons l'entendre ici et là dite en français et en d'autres langues.

Pour ce qui est de la musique, beaucoup écoutent du rap ou du RNB mais ne restent pas sourds aux autres styles de musiques. D'ailleurs saviez-vous qu'en Seine Saint-Denis et cela depuis plusieurs années, plusieurs villes accueillent des artistes venant du monde entier. Ainsi, durant des semaines, ces villes vivent au rythme des différentes musiques. N'est-ce pas une chance incroyable que d'avoir en un même lieu, des artistes réunis et venant d'un peu partout du monde pour nous offrir leurs musiques ?

En effet, la Seine Saint-Denis n'est pas avare d'actions culturelles. Vous voulez voir une pièce de théâtre ? Allez à Aubervilliers ou à Saint-Denis. Vous voulez vous promener à deux en amoureux ? Faites-le dans les parcs départementaux où vous trouverez des expositions en plein air... Si vous avez envie d'une visite dans le passé, La basilique de Saint-denis est un chef d'œuvre de l'art gothique... Ou peut être une visite dans le futur ? Le Stade de France... Pourquoi pas !

On aurait tort de croire qu'en banlieue l'art n'existe pas. En effet, lorsque vous vous



promenez en Seine Saint-Denis et si vous n'avez pas le nez collé à vos chaussures, vous pourriez alors voir des graffitis... Saviez vous que ce mot est italien et qu'il signifie « dessins gravés » ? Certains vous diront que ce n'est pas de l'art. Ceux-là confondent certainement le graff et le tag

qui n'est qu'une signature. Nous ne souhaitons pas les accabler, mais n'auraient-ils pas tendance à généraliser toute chose qui leur est éloignée ?

Contrairement à ceux pour qui notre département est le bout du monde, et qui n'y viennent que rarement voire jamais, le graffiti est bel et bien un art comme les autres qui mérite d'être exposé aux yeux de tous. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est dans la rue : ici, l'artiste ne veut pas être égoïste en réservant son art uniquement à ceux qui ont la possibilité de fréquenter les musées. Et même si notre art est éphémère, il réussit à égayer la grisaille du béton qui nous entoure.

En Seine-Saint-Denis, nous ne trouvons pas que de l'art de rue, mais également celui des musées ou des galeries. D'ailleurs, il y a peu de temps, un musée temporaire, une œuvre d'art en soi, s'est posé au pied d'un immeuble. Ce musée a été monté par, pour, et avec les habitants du quartier. Ainsi nous avons eu la possibilité de voir des œuvres de Dali, Le Corbusier, Warhol, et tant d'autres...

De plus, dans le 93, il existe des musées divers et variés comme : musée de l'air et de l'espace, des transports urbains, des poudres, d'art et d'Histoire, de l'horticulture de la résistance nationale, etc. Comme vous pourrez le constater si vous acceptez de venir nous rencontrer, « nous sommes bourrés d'art ».

Souvenez-vous de la coupe du monde 98 avec son équipe « black blanc beur ». Ce n'est pas seulement la France qui a remporté cette coupe mais le monde entier. En effet, chaque joueur portait le maillot tricolore et était originaire d'ailleurs : d'Algérie, du Sénégal, d'Argentine, du Ghana, d'Arménie... Tout à l'image du 93.

A notre niveau, nous improvisons souvent des petites parties de foot sur des terrains vagues, tout en nous imaginant au stade de France.

Vivre dans le 93, c'est aussi avoir la possibilité d'échanger avec d'autres villes grâce aux associations touchant le domaine de la jeunesse, de la culture et de l'éducation :

Iéna, Athènes, Londres, Cecina..., mais aussi de découvrir le Mali, le Sénégal, la Tunisie, la Palestine, Israël, l'Égypte, le Madagascar et tant d'autres.



A l'heure actuelle, on parle beaucoup des jeux olympiques en espérant qu'ils auront lieu en France et que notre département soit bien mieux considéré. Nous savons également que c'est une fois ses quartiers embellis que les plus aisés s'y installeront. Par contre, il faut aussi espérer que les personnes qui y vivent actuellement ne se

retrouvent pas forcées de le quitter. Ce sont nos vœux les plus chers...